

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES Saison 2014-2015 – Parcours singuliers
--

LES SAPHIRS

de Wayne Blair – Australie, 2012

Générique

Scénario : Keith Thompson et Tony Briggs d'après sa pièce de théâtre *The Sapphires*. Avec : Chris O'Dowd (Dave), Deborah Mailman (Gail), Jessica Mauboy (Julie), Shari Sebbens (Kay), Miranda Tapsell (Cynthia). Durée : 1 h.49. Musique : classique, soul et rock.

Réalisateur

Né en 1971, Wayne Blair est un acteur (qui a joué dans *The Mystery Project*, mis en scène par Steven Soderbergh), un metteur en scène, un réalisateur et un scénariste australien. *Les Saphirs* est son premier long métrage. Ayant des racines aborigènes, il tenait tout particulièrement à tourner cette histoire vraie de jeunes filles aborigènes devenant des chanteuses célèbres. Et ce d'autant plus que sa grand-mère morte en 1966 avait connu la ségrégation que subissait la communauté aborigène jusqu'à tout récemment.

Scénario

Australie, 1968. Trois sœurs aborigènes Gail, Julie, Cynthia et leur cousine Kay, sont découvertes par Dave, un musicien irlandais au caractère bien trempé, amateur de whisky et de musique *soul*. Dave remanie le répertoire du quatuor féminin. « Les Saphirs », le groupe vocal se rend à une audition où il est engagé pour divertir les troupes américaines en guerre au Vietnam du Sud-est. Dave organise une tournée dans les zones de guerre du Sud-Vietnam. Les filles chantent alors pour les Marines dans le delta du Mékong, remportent beaucoup de succès et tombent amoureuses.

Regard de Marie-Noëlle Tranchant, in *Le Figaro.fr*

Il y a l'aventure musicale et exotique, truculente, de ces filles d'une ingénuité totale qui n'a d'égal que leur caractère bien trempé. Seules Noires au milieu de petites Australiennes comme il faut, [...] malgré leur côté brut de décoffrage, elles ont des voix et des tripes. Sous son air *has been*, leur imprésario connaît la musique et ne manque pas d'efficacité. Il commence par initier son remuant quatuor aux rythmes et au répertoire de la chanson soul. Le voyage dans le Vietnam en guerre tient de la comédie satirique, de la comédie musicale, du film d'apprentissage et du mélodrame. Au milieu de péripéties désordonnées, ballet de militaires et de diplomates de plus en plus confus, rivalités d'hommes de spectacle, coups de gueules et coups de cœur des filles, bombardements et ravages de la guerre, on voit s'affirmer leur professionnalisme, leur groupe devenir de plus en plus cohérent et performant.

La musique est superbe – avec quelques classiques soul ou rock comme *Soul Man*, *I Heard It Through the Grapevine*, *Run Through the Jungle* – et les personnages formidablement attachants. Gail, grande gueule qui dirige la bande avec une autorité de matrone et cache

ses sentiments, Julie, la beauté pure à la voix passionnée, Cynthia l'explosive, Kay la fausse pimbêche, solitaire et réfléchie, toutes animées par la volonté de saisir leur chance et, au-delà de la réussite personnelle, de représenter et d'entraîner leur peuple.

Dans la réalité, les quatre chanteuses, après leurs exploits au Vietnam, ont toutes exercé d'importantes responsabilités au service de la communauté aborigène, dans le domaine de la santé et de l'éducation. Ce souffle-là emporte le film plus loin que la simple «success story», dans les régions profondes où vibre l'âme d'un peuple.

Regard de Cécile Mury , in *Télérama*

Inspiré d'une histoire vraie, ce biopic musical s'intéresse aux Aborigènes, peu représentés au cinéma. [...] Pour le réalisateur, c'est l'occasion de rapprocher la condition des Aborigènes de celle des Noirs américains. Pari réussi : dans ce mélange de comédie musicale et de fresque historique, quelque part entre *Good Morning Vietnam* et *Les Commitments*, les miss « Saphirs » exultent. Les comédiennes, elles-mêmes d'origine aborigène, rivalisent de vivacité et de charisme. Portant haut et fort cette culture *soul* du bout du monde, comme une éclatante réponse à toutes les oppressions

Regard de Jacques Mandelbaum, in *Le Monde*

Sur le fond, *Les Saphirs* est un "*feel-good-movie*" qui s'enlève sur une histoire tragique, celle de la ségrégation des Aborigènes en Australie, avec le risque très réel de l'édulcorer. Sur la forme, c'est un film plutôt sympathique, à la mise en scène conventionnelle, mais au scénario efficace, aux personnages bien campés et à la bande musicale évidemment euphorisante. Centré sur les relations des filles avec leur impresario Dave Lovelace (Chris O'Dowd, excellent), un Irlandais bourlingueur, nonchalant et bourré de charme, le film n'expose le racisme dont elles font l'objet que le temps nécessaire à son dépassement. Son objet consiste davantage à exalter les valeurs spirituelles par lesquelles ses héroïnes, adoptant la musique noire américaine, vont le transcender : talent musical, charme explosif, volonté inébranlable, rage de s'en sortir.

Il est probable que cette positive attitude, au regard de laquelle la guerre du Vietnam passe pour une promenade de santé, explique le succès de cette histoire en Australie, qui a l'avantage de réconcilier tout le monde à relativement peu de frais.

Fiche préparée par Serge Molla